

Epigraphe

Ce que tu as hérité de ton père, acquiers-le pour le posséder¹.

Un autre jeu dont je raffolais, c'est cet instrument de merveilles qu'on appelle kaléidoscope : une sorte de lorgnette qui, dans l'extrémité opposée à celle de l'œil, propose au regard une toujours changeante rosace, formée de mobiles verres de couleur emprisonnés entre deux feuilles transparentes. L'intérieur de la lorgnette est tapissé de miroirs où se multiplie symétriquement la fantasmagorie des verres que déplace entre les deux feuilles le moindre mouvement de l'appareil. Le changement d'aspect des rosaces me plongeait dans un ravissement indicible. [...] Pour moi je ne procédais pas de même : sans quitter la scène des yeux, je tournais le kaléidoscope doucement, doucement, admirant la lente modification de la rosace. Parfois l'insensible déplacement d'un des éléments entraînait des conséquences bouleversantes. J'étais autant intrigué qu'ébloui, et bientôt voulus forcer l'appareil à me livrer son secret. Je débouchai le fond, dénombrai les morceaux de verre, et sortis du fourreau de carton trois miroirs ; puis les remis, mais, avec eux, plus que trois ou quatre verroteries. L'accord était pauvre ; les changements ne causaient plus de surprise ; comme on suivait bien les parties ! Comme on comprenait bien le pourquoi du plaisir !²

¹ Johann Wolfgang Goethe, *Faust I*, trad. de Gérard de Nerval, Paris, Gallimard, Théâtre complet, 1951, p. 971. Le texte allemand est le suivant : « Was du erbt von deinen Vätern hast/Erwirb es, um es zu besitzen ».

² André Gide, *Si le Grain ne meurt*, dans *Souvenirs et voyages*, éd. Pierre Masson, Paris, Gallimard, 2001, p. 83-84.